

Une situation du 1er bloc, rédigée en entier

Bloc « accueil et besoins fondamentaux » · le repas de Nino, 15 mois

Trois mots, une fois pour toutes.

Titre professionnel (TP) : une certification du ministère du Travail. L'IEPE en est un — Intervenant éducatif petite enfance.

Bloc : un morceau du titre. Nom officiel : *certificat de compétences professionnelles*, abrégé **CCP**. Il y en a trois, et chacun se valide séparément.

Dossier professionnel : le dossier où vous décrivez vos situations de travail, bloc par bloc.

Ce que vous lisez. Une situation du dossier professionnel, rédigée au niveau attendu par un jury, à partir d'un profil fictif mais réaliste : **Aïcha, 35 ans, agent petite enfance en crèche multi-accueil (40 berceaux), 6 ans d'expérience.** Elle illustre le **premier bloc** — contribuer à l'accueil des jeunes enfants et à la réponse à leurs besoins fondamentaux —, côté besoins physiologiques et soutien de l'autonomie.

La méthode des 5 temps

Le jury n'évalue ni votre mémoire ni vos connaissances théoriques : il évalue la façon dont vous transformez votre expérience en compétences des trois blocs. Chaque situation se raconte dans le même ordre.

- 1 **Le contexte.** Où, quand, quel enfant, quel âge, quelle situation.
- 2 **Ce que VOUS avez fait.** Votre action concrète, au « je ».
- 3 **Le comment et le pourquoi.** Vos choix, et ce qui les justifie.
- 4 **L'adaptation à l'enfant.** La preuve que vous avez observé et ajusté votre action à CET enfant.
- 5 **Le résultat et le réajustement.** Les effets, et ce que vous avez transmis à l'équipe et aux parents.

Avant / après : la même idée, deux niveaux

Version faible, à éviter. « On donne le repas aux enfants. Quand un enfant ne veut pas manger, on ne le force pas. C'est important de respecter le rythme de l'enfant. »

Du « on », de la théorie, aucun enfant, aucune adaptation, aucun résultat. Le jury ne voit aucune compétence.

Version forte, à viser. « Ce midi-là, j'ai remarqué que Nino, 15 mois, repoussait la cuillère. Je me suis mise à sa hauteur et j'ai choisi de ne pas insister, pour préserver son autonomie. Voyant qu'il attrapait les morceaux avec plaisir, j'ai adapté son repas en finger-food tout en verbalisant. Il a fini apaisé ; j'ai transmis à l'équipe et aux parents. »

Le « je », l'enfant, le choix, l'adaptation, le résultat : tout y est.

Contexte

Nino, 15 mois, est accueilli chez les moyens (12-24 mois), section sur laquelle je travaille ce trimestre-là. Ce midi-là, je suis référente du repas de ma table de quatre enfants : je sers, j'accompagne et je reste assise avec eux pendant toute la durée du déjeuner. Depuis une dizaine de jours, Nino traverse une période difficile au moment du repas. Il repousse la cuillère que l'adulte lui tend, détourne la tête, écarte l'assiette d'un revers de main et se met parfois à pleurer. Ses parents m'en ont parlé le matin même, à l'accueil, visiblement inquiets : selon eux, « il ne mange plus rien » à la maison non plus, et sa maman se demande s'il faut consulter.

J'ai commencé par écarter ce qui relevait de la santé, car ce n'est pas mon rôle de l'interpréter seule : j'en ai parlé à ma responsable de section et nous avons repris ensemble les observations de la semaine. Nino n'a pas de fièvre, il n'a pas de poussée dentaire visible, il boit normalement, il grignote bien au goûter et il prend du plaisir aux activités. Aucun signe ne nous alerte sur le plan de la santé. J'ai donc analysé ce refus comme un comportement **normal de son âge** : vers quinze mois, l'enfant affirme son « non » et cherche à faire par lui-même. Ce que Nino refuse, ce n'est pas la nourriture — c'est qu'on la lui impose.

Ce que j'ai fait

J'ai d'abord préparé le moment avant qu'il ne commence. J'ai installé Nino à une table basse avec deux autres enfants plutôt qu'en chaise haute isolée, sur une chaise à sa taille, et je me suis assise à côté de lui, à sa hauteur, de façon à être dans son champ de vision sans le surplomber. Je lui ai lavé les mains avec lui en nommant le geste, puis je l'ai prévenu de ce qui allait se passer : « On va manger, aujourd'hui il y a des carottes et du poisson. »

Au moment de servir, plutôt que de lui présenter la cuillère pleine, **je lui ai laissé le choix et l'initiative** : j'ai posé une cuillère dans sa main et quelques morceaux de légume qu'il pouvait saisir avec les doigts directement sur le rebord de son assiette. J'ai gardé une deuxième cuillère pour accompagner, sans jamais forcer : quand il ouvrait la bouche, je proposais ; quand il tournait la tête, je m'arrêtais, je reposais la cuillère et j'attendais. Je n'ai ni insisté, ni grondé, ni transformé le repas en jeu ou en négociation — pas d'avion, pas de « une pour maman ». J'ai verbalisé ce que je percevais de lui, à voix calme : « Tu n'as pas envie tout de suite. On attend un peu, je te laisse le temps. »

J'ai laissé le repas durer plus longtemps que la moyenne du groupe, en prévenant ma collègue pour qu'elle ne me presse pas. J'ai valorisé chaque bouchée qu'il portait lui-même à sa bouche : « Bravo, tu as mangé la carotte tout seul. » J'ai veillé en parallèle à la sécurité de la table — morceaux à la bonne taille pour éviter la fausse route, surveillance constante, pas de portage à la bouche d'objets non alimentaires — et à l'hygiène, mains lavées avant et après, table désinfectée. En fin de repas, Nino avait mangé environ la moitié de sa portion, surtout avec les doigts, et avait porté deux cuillerées seul à sa bouche.

Pourquoi j'ai fait ces choix

Mon analyse de départ conditionnait tout le reste : si j'avais lu ce refus comme un caprice, j'aurais insisté, et j'aurais installé un rapport de force qui se serait rejoué chaque midi. En identifiant un besoin d'autonomie propre à son âge, j'ai pu répondre à ce besoin au lieu de lutter contre lui. Laisser le choix et l'initiative du geste transforme une contrainte en autonomie guidée : l'enfant décide, mais dans un cadre que je tiens.

Rester à sa hauteur, le prévenir et verbaliser relèvent de la **sécurité affective** : un enfant qui comprend ce qui va lui arriver et qui se sent respecté dans son refus n'a plus besoin de se défendre. Respecter son rythme, enfin, c'est reconnaître que le besoin physiologique de manger ne se satisfait pas sous la contrainte — un enfant forcé peut développer un refus durable, alors qu'un enfant qui garde le plaisir de manger revient de lui-même vers l'aliment.

Adaptation et résultat

J'ai adapté ce repas à ce que j'observais de Nino ce jour-là, et non à un déroulé standard : présentation en morceaux à saisir, rythme ralenti, valorisation systématique de ce qu'il faisait seul. Le repas s'est déroulé sans pleurs, ce qui n'était pas arrivé depuis plusieurs jours, et Nino a mangé **par lui-même**, ce qui a nourri son sentiment d'être capable.

J'ai transmis la stratégie à l'équipe le jour même, pour que mes collègues adoptent la même posture les jours où je ne suis pas sur la section, et je l'ai expliquée aux parents le soir à l'accueil, en leur montrant ce qui avait fonctionné plutôt qu'en leur donnant une consigne. Rassurés d'apprendre que ce comportement était attendu à cet âge, ils ont adopté la même posture à la maison. Le refus s'est atténué sur la semaine suivante. Avec le recul, je referais la même chose, en proposant peut-être plus tôt de le laisser tenir sa propre cuillère dès le début du repas plutôt qu'en cours de repas.

À adapter, jamais à recopier. Changez le prénom (Nino), l'âge, la section et l'aliment ; décrivez le geste que **vous** avez fait. Si vous exercez à domicile, adaptez à l'enfant unique et à la demande des parents-employeurs ; en structure, mentionnez vos repères internes (menus, PAI, transmissions). Le piège : raconter un repas « collectif » sans montrer votre action individuelle.

✓ **Ce que le jury vérifie ici.** La réponse aux besoins physiologiques et le soutien de l'autonomie. Mots-clés attendus : **observation, respect du rythme, sécurité, autonomie, verbalisation, sécurité affective, transmission aux parents et à l'équipe.** Retrouvez-vous les 5 temps ? Contexte, action au « je », choix justifiés, adaptation à Nino, résultat transmis. C'est ce niveau-là que votre dossier doit atteindre.

Objectif Petite Enfance — objectif-petite-enfance.fr

VAE Intervenant éducatif petite enfance · Dossier professionnel · à jour en juillet 2026

POUR ALLER PLUS LOIN

JE VEUX RÉUSSIR MA VAE →

Bouton cliquable · les formules sont présentées côte à côte sur la page, avec ce que contient chacune.